

Juillet 2018

Festival Off d'Avignon

La Manufacture

REVUE DE PRESSE

Le Voyage de Miriam Frisch

Linda Blanchet



@Elektronlibre - 29.07.2018



Miriam Coretta Frisch, jeune allemande de 25 ans, a décidé de partir 7 semaines en kibboutz à l'été 2012. Brouillant les frontières entre fiction et réalité, notre projet raconte ce voyage à partir des matériaux collectés avant, pendant son séjour et à son retour.

Miriam croit à l'utopie d'un renouveau. Si elle n'identifie pas précisément les raisons qui la poussent à faire ce voyage, elle évoque une fascination pour d'autres formes d'organisations collectives et une « culpabilité abstraite et familiale ». Elle dit vouloir vivre une aventure initiatique qui lui permettra de se réapproprier son histoire.

Sommes-nous condamnés à porter l'héritage qui nous a été transmis ? Peut-on espérer « recommencer » ?

Quatre comédiens (Calypso Baquey, Cyril Texier, William Edimo et Angélique Zaini) tentent de reconstituer ce voyage, d'en comprendre les raisons et écoutent les échos entre l'histoire personnelle de cette jeune allemande et leur propre histoire. Ils ne portent pas la culpabilité de Miriam, mais ils s'interrogent eux aussi sur ce que pourraient être leur utopie et le voyage de leur vie.

AVIGNON - GROS PLAN

Le Voyage de Miriam Frisch



LA MANUFACTURE / ECRITURE
COLLECTIVE SOUS LA
DIRECTION DE LINDA BLANCHET
/ MES LINDA BLANCHET

La fondatrice de la Compagnie Hanna R mêle réalité, fiction, faux-documents, improvisations, paroles intimes, musique live..., dans *Le Voyage de Miriam Frisch*.

Tout part d'un fait réel : le séjour de sept semaines passé dans un kibboutz par Miriam Frisch, une jeune Allemande de 25 ans. C'est à partir de cette expérience que l'auteure – metteuse en scène Linda Blanchet et ses quatre interprètes – Calypso Baquey, William Edimo, Cyril Texier, Angélique Zaini – ont imaginé *Le Voyage de Miriam Frisch*, un projet théâtral mêlant fiction et témoignages.

Parcours initiatique

Conviant les spectatrices et spectateurs autour d'une table (la scénographie est de Bénédicte Jolys), Linda Blanchet poursuit ici les recherches « *sur l'identité, la transmission et le récit de soi* » qu'elle mène depuis trois ans au sein de la Compagnie Hanna R. A la même table, comédiens et spectateurs partagent et interrogent la quête de Miriam et la construction du présent. Une façon de continuer d'interroger « *notre désir d'utopie* » et « *notre façon de nous réapproprier l'Histoire* ».

**AVIGNON OFF 2018. LE VOYAGE DE MIRIAM FRISCH – conçu et mis en scène par Linda Blanchet –
Compagnie Hanna R – du 6 au 26 juillet à la Manufacture, Avignon.**

Créé au Théâtre National de Nice en février 2017, « Le voyage de Miriam Frisch » met en scène une réflexion sur l'utopie collective et sur sa possible résonance avec notre monde actuel dominé par l'individualisme. Pour cela, il met en lumière l'expérience collectiviste des kibboutz en Israël, sans doute la seule au monde qui ait réellement perduré jusqu'à nos jours, malgré l'abandon progressif des préceptes d'origine.

Pour cela, Linda Blanchet a conçu un objet scénique très singulier. Ainsi les spectateurs (une quarantaine au maximum) sont installés à une longue table de bois, symbolisant le rite le plus collectif des kibboutz à savoir les repas pris toujours ensemble. C'est aussi le cœur de la scène autour duquel les quatre comédiens vont devoir évoluer lancés dans un défi théâtral exigeant une ultra concentration sur le jeu et le texte très écrit. La mise en scène au millimètre est synchronisée avec un dispositif complexe à base de divers matériaux collectés par la l'héroïne de ce voyage en Israël, Miriam Frisch, jeune allemande d'aujourd'hui, que Linda Blanchet a rencontrée et sollicitée pour concevoir son projet théâtrale. Ainsi se succèdent des projections de vidéos ou de photos, des enregistrements de conversations audio ou Internet, des objets quotidiens, des aliments cuisinés pendant le spectacle, des morceaux de musique, ou des extraits de discours. Manipulant tout cela en même temps que leur texte, les comédiens doivent aussi se mêler aux spectateurs, les solliciter, les impliquer physiquement dans l'histoire qu'ils ont à raconter.

Ainsi se mélangent dans un équilibre aussi fragile qu'évident, réalité, fiction, scène, public, jeu, gestes spontanés, émotions personnelles. Un rêve éveillé, vécu et ressenti collectivement, ou plutôt une expérience utopique qui dure une heure et demi.

Avec « Le voyage de Miriam Frisch » Linda Blanchet a réussi son pari de metteuse en scène, celui de réunir dans une même intimité, les comédiens et le public, et au-delà de fusionner la fiction du théâtre écrite par avance et l'expérience vécue spontanément par chacun sur l'instant. Ce rapprochement a pour effet de conférer au texte et au message qu'il délivre, une puissance imparable.

Tout d'abord, nous sommes invité.e.s à prendre place autour des deux grandes tables de banquet disposées sur le plateau de la Manufacture. Les quatre interprètes nous accueillent. Quand tout le monde est installé, iels se lavent les mains, puis placent des bougies sur les tables. Leurs gestes sont minutieux et à l'unisson. Les deux comédiennes se lancent alors ensemble dans la restitution du texte d'une interview, qu'elles ont dans des écouteurs. On rentre alors dans l'histoire de Miriam Frisch, jeune allemande qui part sept semaines en kibboutz, les communautés collectives israéliennes. Ce geste de se réapproprier la parole de Miriam Frisch pour nous la transmettre est fondateur pour le spectacle - il le rythme d'ailleurs régulièrement : la pièce peut en effet être vue toute entière comme l'appréhension du geste de Miriam.

On suit son parcours, grâce à des vidéos et aux extraits d'entretien, et les interprètes s'en saisissent par différents angles. Il y a la fascination pour le collectivisme des kibboutz, et des autres modes de vie alternatifs qu'elle rencontre, comme une ferme en permaculture. À partir de là, le questionnement sur l'utopie amène à confronter les envies de table rase à la place prise par le passé, les origines, l'histoire. Au fil du spectacle, les interprètes partagent avec nous les interrogations que font naître l'expérience de Miriam. Cela passe par une simulation de processus de décision collective avec nous, par les petits récits d'autres expériences reliées plus ou moins directement aux questions qui émergent, ou par la formulation de ces questions. Le spectacle parvient à brasser en profondeur des problématiques aiguës de manière très sensible, autour de la place de la mémoire et de la transmission dans nos constructions individuelles et collectives. Son caractère nécessaire, fondamental pour chacun.e. Ce qu'elle peut charrier de haine de l'autre, également.

La pièce se finit sur la dégustation collective d'une recette volée par une des comédiennes à son père, les saluts s'y intercalant plus ou moins : la perspective du démontage est repoussée un petit temps. C'est que la pièce réussit à créer une brèche dans la temporalité festivalière, s'en abstrayant pour instaurer son propre moment de convivialité avec les présent.e.s. Elle donne une épaisseur au concept vide du « vivre ensemble », hérité des politiques publiques, en l'ouvrant à une grande complexité. Alors merci : c'est à 17h55 à la Manufacture !

Avignon off 2018 : 9 spectacles à voir absolument !

VIDÉOS. Nina Simone, la famille dans la cité, Alan Turing, Alexandre Dumas, la SDF de la Bastille, la vie en kibboutz, la marionnette pyromane... Nos choix.

Par Olivier Ubertalli

Le voyage de Miriam Frisch : road movie dans les kibboutz

On mange sur des plateaux de carton et des assiettes en porcelaine, on vote par consensus des motions absurdes autour de deux tables en bois, on regarde les photos d'une Allemande partie découvrir les kibboutz en Israël... et en finir avec les fantômes de la culpabilité. Et finalement, sans crier gare, avec toujours le sourire au coin, on se retrouve à s'interroger sur le déterminisme de l'Histoire, la responsabilité des nouvelles générations, etc. tout en dégustant une omelette maison. Un ovni théâtral sur lequel on peut embarquer sans crainte !

Le voyage de Miriam Frisch (on aime)

Par Louise Vayssières

Dans ce spectacle, les spectateurs sont invités à retracer le voyage de Miriam Frisch, une jeune allemande partie sept semaine en Israël pour faire l'expérience du kibboutz, d'une vie en communauté où le maître mot est le partage. Le partage, la compagnie Hanna R l'a mis au centre de son dispositif scénique : le public s'installe sur scène autour de deux grandes tables et le pain et le vin lui sont fournis. Ce dispositif rend intelligemment compte de l'utopie dont il est question dans la pièce et une scène est marquante à cet égard et révèle le lien recherché entre les acteurs et les spectateurs, lorsque les comédiens s'attablent et proposent de repenser en sept minutes les fondements de la société et d'énoncer les règles de vie commune, dont la première est le consensus. Au-delà du dispositif, le matériau documentaire et intime – puisque nous accédons à diverses considérations personnelles de Miriam Frisch – est très justement porté par quatre jeunes acteurs. Ils sont parfois synchronisés pour restituer la voix de la jeune femme et d'autre fois, ils se complètent et s'ouvrent à la polyphonie des rencontres qui ont parsemé ce surprenant voyage

Le Voyage de Miriam Frisch, mise en scène de Linda Blanchet

Posté dans 19 juillet, 2018 dans critique.

Le Voyage de Miriam Frisch, mise en scène de Linda Blanchet

Nous sommes assis autour des trois côtés d'une table, et autour de deux autres longues tables en surplomb, pour assister à ce voyage en Israël, d'une jeune allemande, Miriam Coretta Frisch, née à Francfort le 12 février 1987. Elle fait un séjour de sept semaines dans un kibboutz l'été il y a six ans pour comprendre comment la vie collective fonctionne de l'intérieur, et comment on peut arriver à un consensus.

« J'ai rencontré Miriam dans un atelier d'écriture à Francfort, dit Linda, une de ses amies et je l'ai interviewée en 2012, 2015 et 2016. « Partir en Israël pour recommencer quelque chose. Il y a longtemps que je m'intéresse à quelque chose en dehors du capitalisme. Je veux qu'on mange ensemble et qu'on partage tout. (...) Nous sommes



tellement heureux que notre fille et notre fils aient décidé de rester à Salséa. Une nouvelle langue dans cette coopérative agricole. Miriam est le deuxième allemand que j'aie connu ! ».

On nous annonce qu'on va nous transmettre des recettes de cuisine et on nous distribue des boîtes, une belle assiette, et des photos. « J'espère que ma mère sera encore en vie quand j'aurai des enfants, il est possible de vivre sans histoire. Aux chiottes le passé ! Qui est pour l'oubli ? »

Miriam Frisch raconte une sorte de quête d'identité et d'héritage mental, ce qui est sans doute le but de ce voyage initiatique. Le spectacle mêle témoignages, fiction et musique. Il y a aussi des projections de part et d'autre de la table. Entre autres, un film où on voit Hanna Arendt qui veut garder sa langue maternelle allemande et qui a besoin de prouver que le temps amène du changement.

Puis on nous sert un morceau d'une bonne omelette que nous dégustons avant de sortir.

Un bien étrange spectacle à ne pas manquer, avec de bons acteurs comme Calypso Baquet, Maxime Coggio, William Eddimo, Cyril Texier et Angélique Zaini.



Le Voyage de Miriam Frisch

juillet 22, 2018 / 0 Commentaires / dans Avignon, Critiques, Et Compagnies..., Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

De longues tablées de bois clair attendent les spectateurs, à leurs bouts deux estrades, sur les côtés deux écrans. On prend place, un petit verre à la main, coude à coude avec son compagnon peut-être, ou un inconnu. Quatre jeunes gens entament des silencieux rituels, lavage des mains, allumage des bougies... Des bouteilles d'eau, de vin, passent de main en main... Autour de ces tables de banquet va pouvoir se déployer l'histoire du spectacle.

Linda Blanchet a composé ce récit à partir l'histoire de Miriam Coretta Frisch, jeune Allemande qui a décidé de partir en kibboutz pendant 7 semaines, l'année de ses 25 ans, en 2012. Du témoignage de cette expérience, enrichi par un travail collectif de la troupe sur les questions d'identité, de transmission, elle a fait naître une forme hybride – théâtre documentaire autant que monologue polyphonique -, où se côtoient fragments de réalité et fantaisie, faux reportage et vraies confidences, entretien à la webcam et séances diapos, touchants moments de chants et cuisine paternelle...

Et si le « kibboutz » signifie la « collectivité », Miriam dans sa quête de sens et de communauté sera collégiale : ils seront quatre à offrir leur voix, leur corps, leurs souvenirs, à Miriam, la jeune femme en quête d'identité : elle sera brune, blonde, garçon ou fille, elle changera de taille, de couleur de peau, d'accent !

Qu'est-ce qui fait courir Miriam Frisch ?

« Je voulais voir ce qui se cache derrière l'idée du collectif, comment les gens s'organisent ensemble »... mais aussi « je me demandais qu'est-ce qui était possible en dehors du capitalisme »... mais surtout « j'avais une sorte de culpabilité abstraite » : un besoin – pour celle qui est de la génération d'après la génération d'après – de prouver qu'être un Allemand ce n'est pas forcément être « un monstre », de passer outre le passé, sans l'oublier. Miriam, jeune femme allemande, non juive, pérégrinant en ce début de XXI^e siècle de kibboutz en kibboutz, porte ces questions de son temps. Les rêves personnels, les envie d'utopie se frottent au lourd poids de l'Histoire, et de l'histoire familiale.

4 bonnes raisons de prendre part au voyage de Miriam Frisch :

- 1** – Les comédiens, tour à tour dans la narration ou l'action, ont tous les quatre de la pertinence, de la bienveillance et de la sincérité. Quatuor harmonieux et vivace, ils sont aussi justes dans la légèreté fantasque que dans la gravité.
- 2** – Il est bon parfois de laisser de côté les réponses pour offrir de l'espace et du temps aux interrogations. Ici, on leur accorde la place d'honneur – aux « pourquoi », aux « comment », aux « que faire avec hier », aux « pourquoi faudrait-il forcément faire avec hier », « comment faire pour demain »... chacun fera son propre voyage en compagnie de Miriam Frisch pour débusquer celles qui résonnent en lui, celles qui creuseront un sillon qui fera une place à une réponse, peut-être, un jour.
- 3** – L'intelligence du dispositif, qui s'affranchit des frontières entre réalité et fiction à chaque rouage : dans l'écriture, dans la mise en scène, dans le registre de jeu, dans le rapport « scène-public ».
- 4** – Un de ces cadeaux que fait parfois le théâtre au spectateur : l'occasion d'un partage.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le Voyage de Miriam Frisch

Un spectacle tout en nuances de Linda Blanchet qui explore une quête d'identité entre soi et les autres, entre l'intime et l'Histoire. Un questionnement orchestré avec beaucoup de finesse et de sensibilité. A voir !



JANVIER 5, 2017
JELAMOUROUX

Théâtre / Le voyage de Miriam Frisch

Une nouvelle création au TNN et je dirais « bougrement » intéressante : un théâtre interrogant, qui examine, approfondit, fouille. Bref, ne peut nous laisser indifférent : Le voyage de Miriam Frisch

Qu'en est-il ? Miriam Isabel Coretta Frisch, jeune allemande de 25 ans, a décidé de passer 7 semaines en kibboutz à l'été 2012. Brouillant les frontières entre fiction et récit, la pièce raconte ce voyage à partir des matériaux collectés avant, pendant son séjour et à son retour.

Miriam croit à l'utopie d'un renouveau. Si elle n'identifie pas précisément les raisons qui la poussent à faire ce voyage, elle mentionne le poids d'une histoire allemande qui lui a été transmise malgré elle et une « culpabilité abstraite et familiale ». Elle dit vouloir vivre une aventure initiatique qui lui permettra de faire table rase du passé et de se réapproprier son histoire.

Mais à son arrivée, elle découvre que les kibboutz vieillissants ne sont pas les lieux d'utopie auxquels elle rêvait et surtout, que sa démarche est loin d'être singulière : dans ces paysages exotiques, elle est sans cesse confrontée à d'autres jeunes allemands partis, comme elle, « régler » leur passé.

Sommes-nous condamnés à porter l'héritage qui nous a été transmis ? Peut-on espérer faire table rase et « recommencer » ?

Voilà ainsi synthétisé le sujet argumenté dans la pièce (non, vous ne me ferez pas écrire le barbare pitch, mot utilisé par les journalistes fatigués). Mais, tel qu'il est énoncé, il ne se départit point d'un « formalisme fictionnel ». Or Le voyage de Miriam Frisch se présente sous une forme radicale. Il ne s'agit pas de « vivre », d'« incarner » ou autres billevesées. Les quatre comédiens ne sont que les passeurs du récit de Miriam Frisch, récit qui a été recueilli en de longs interviews par Linda Blanchet. Ces fragments passent de l'un à l'autre avec, entre autre, comme illustrations, des photos prises par Miriam Frisch au cours de son voyage. Cette Verfremdungseffekt (littéralement effet d'étrangeté, et non distanciation) nous fait entrer dans le caractère épique de la fable (au sens de de te fabula narratur)

Mais attention, il ne s'agit pas de « théâtre du réel » ni à proprement parler « d'« autofiction ». Entre autre par le fait que chaque fois qu'un comédien cite le nom du personnage principal, il ne dit pas « Miriam » mais « Linda », double processus à la fois d'appropriation et d'étrangeté. Linda Blanchet) devient – si je puis dire – « la passeuse en chef » l'entité la plus proche de nous-mêmes.

(<https://ciaovivalaculture.files.wordpress.com/2017/01/le-voyage-de-miriam-frisch-2.jpg>)

Au demeurant, le parti -pris scénographique est fort : il est élément fondamental, cette scénographie n'est pas à l'arrière-plan mais à l'avant plan, comme Lotte Eisner parlait de la prégnance du décor expressionniste. Car la scène est une cène : la cinquantaine de spectateurs (nous sommes dans une jauge limitée) sont regroupés autour de tables étroites disposées en long, assis comme pour un repas. Une cène, vous dis-je. C'est à quoi l'on pense immanquablement en entrant dans la salle de répétitions du TNN, où se déroule la représentation. Et je trouve que cette salle porte bien son nom, puisque, au cours des représentations, il s'agira de répéter les mêmes questionnements, d'interroger. Nous sommes des spect-acteurs.

Ainsi, chaque spect-acteur partagera les rituels de cette soirée avec les comédiens : boire le vin, partager le pain, raconter une histoire... Les rites réunissent acteurs et spectateurs dans une communauté liée par la représentation en cours. Une histoire commune commence. La table semble créer une communauté rassurante qui porte l'espoir de pouvoir offrir un recommencement, une forme d'association à la fois originelle et englobante, un lieu authentique et naturel. Une table pour effacer les histoires individuelles, oublier l'Histoire et faire page blanche. A une question de Caroline Audibert : « Pourquoi avoir choisi cette création au tour du parcours de cette jeune allemande ? » Linda Blanchet répondait « J'ai trouvé ce parcours étonnant : une allemande de 25 ans qui veut découvrir l'organisation collective en kibboutz et en même temps comprendre son histoire. Ce sont les raisons qui l'ont poussé à partir autant que le voyage en lui-même qui m'intéressaient. »

Jacques Barbarin

Le voyage de Miriam Frisch écriture collective sous la direction de Linda Blanchet, mise en scène Linda Blanchet, Compagnie Hanna R, avec Calypso Baquey, Cyril Texier, William Edimo, Angélique Zaini , scénographie Bénédicte Jolys, musique Miriam Schulte, vidéo Florent Gouelou, lumière Alexandre Toscani, Gildas Goujet

TNN 04 93 13 90 90 – salle de répétitions – jauge limitée – 1h10

Jeudi 5, 19h et 21h – vendredi 6, 19h30 – samedi 7, 19h et 21h – dimanche 8, 15h30

Critique - Théâtre - Paris

Le voyage de Miriam Frisch

Very Kibboutz trip

Par Cécile STROUK

Tweeter



Publié le 9 mars 2018

Voyage initiatique en Kibboutz d'une jeune Allemande, raconté à travers une mise en scène plurielle, polyphonique, documentaire. Et surtout, très convaincante, en plus d'être plaisante.

Lorsque nous arrivons à la Maison des Métallos ce jeudi soir pour « Le voyage de Miriam Frisch », la surprise est triple. Un, on nous annonce que la pièce mise en scène par Linda Blanchet aura lieu dans la salle du haut (que nous ne connaissions pas encore) ; deux, on nous indique une exposition à découvrir juste à côté sur la place des femmes dans la culture organisée par l'association "Les femmes derrière le rideau" (parfait pour un 8 mars) ; trois, une disposition scénique inhabituelle nous attend.

Avant même de nous asseoir à l'une des deux grandes tables en bois disposées l'une à côté de l'autre, un comédien nous tend un petit verre vide que l'on emporte avec nous en quête d'une place. Une fois toutes et tous attablé.e.s, nous nous épions discrètement, nous public, si soudainement proche, comme dans une cantine d'école le premier jour de rentrée. Beaucoup de femmes à notre table, de tout âge. Un chahut s'élève avant de retomber lorsque les lumières se tamisent.

Partir, oui mais pour quoi ?

Quatre comédiens sont réunis, debout sur l'une des quatre estrades latérales, nous incitant à tourner la tête pour les voir. Ils débute la pièce par deux rituels, effectués dans le silence le plus complet : lavage de mains puis allumage de bougies par la suite disposées sur les tables. Ces gestes chargés de symboles donnent le ton à une proposition qui questionne la notion de l'individu dans le collectif et du collectif dans l'individu. À travers une expérience spécifique : celle de Miriam Frisch, partie 7 semaines en kibboutz en Israël pour... Là où toute la problématique de ce « voyage » initiatique. Qu'est-ce qui a poussé cette jeune Allemande de 25 ans à faire ce choix ?

Elle-même est bien en peine de répondre à cette question posée par « Linda », qui l'a interviewée en trois temps pour mettre en scène sa parole. À défaut de fournir une réponse claire, Miriam, via la voix de ces quatre comédiens - 2 femmes, 2 hommes - déroule ses impressions : de cette tonalité piquante que les Israéliens adoptent pour poser des questions à une étrangère (qui plus est une Allemande ayant voyagé une fois en Égypte), à cette béatitude face au système libertaire des kibboutz, en passant par son scepticisme progressif et le portrait des personnes ayant croisé son chemin.

OÙ ?

Paris

Du 08/03/2018 au 11/03/2018 à Jeudi à 20h, vendredi à 12h30 et 20h, samedi à 15h et 19h, dimanche à 16h

Maison des Métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

Métro Saint-Maur/ Parmentier

Téléphone : 01 47 00 25 20.

[Site du théâtre](#)

A PROPOS...

Le voyage de Miriam Frisch

de Écriture sous la direction de Linda Blanchet

Théâtre**Mise en scène** : Linda Blanchet**Avec** : Calypso Baquey, William Edimo, Cyril Texier, Angélique Zaini**Collaborations artistiques** : Miriam Schulte, Gildas Goujet, Deborah Banoun, Gabord Rassov**Scénographie** : Bénédicte Jolys**Vidéo** : Florent Gouelou**Musique** : Miriam Schulte**Création lumière** : Alexandre Toscani, Gildas Goujet**Durée** : 1h10**Photo** : © Gaelle Simon



L'emprise du passé

Le voyage de Miriam raconte autant qu'il commente ou mime. Le spectateur revit avec elle des scènes du kibboutz tour à tour jouées par les comédiens (indifféremment homme ou femme), racontées par la protagoniste elle-même via des vidéos Skype ou documentées via des photographies diffusées sur deux écrans géants disposés en parallèle sur les côtés de cette scène rectangulaire.

Cette pluralité scénique fait écho à un autre choix, celui d'une polyphonie circulaire : placés tout autour de nous, sur les quatre estrades qui nous entourent, les comédiens *sont* Miriam, l'individualisant ou bien la "collectivant" dans des instants cacophoniques où tous disent la même chose en même temps. Effet qui suggère à quel point cette voix interroge sa voie et par là-même, cet héritage allemand si crispant pour certains Juifs. Miriam évoque le poids du passé, mais aussi l'importance de le dire, de ne pas l'oublier et de se reconcilier avec pour vivre au présent et envisager un futur serein.

Durant ce partage généreux où l'on regrette toutefois de ne pas en savoir plus sur les relations humaines qui se tissent dans des kibboutz, nous sirotions du vin déposé dans nos verres ; nous participons, main levée, à l'établissement express d'une Constitution ; nous goûtons à un fragment d'un repas issu d'une recette du père de Miriam.

Dans cette communauté forcée et improvisée, nous vivons avec d'autant plus de force les mots et les maux d'un état disruptif qui tente de se réinventer. De se réparer d'un passé complexe sur lequel il s'est construit et qui a évolué depuis. À l'image de Miriam qui, à sa manière, tente de réparer une responsabilité collective ou plutôt de se libérer d'une « culpabilité abstraite » qui lui appartient sans vraiment lui appartenir.

Comme dirait Hannah Harend dans une superbe archive diffusée à la fin du spectacle : « Ce n'est pas la langue allemande qui est devenue folle. »

Source : www.ruedutheatre.eu

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre